



D'UNE GUERRE L'AUTRE
Le Voyage à Londres,
Pierre de touche de l'Entente Cordiale (1919-1929)

RICHARD THOLONIAT
Université du Maine, Le Mans

Pourquoi aller à Londres ? Pour la simple joie de traverser la mer, de voir les cottages accueillants et fleuris échelonnés le long de la voie, dans la campagne si verte et pour satisfaire ma curiosité piquée de savoir si je retrouverais l'équilibre britannique de jadis, malgré que les Anglais fussent sans l'Irlande et Londres avec des sans-travail.¹

Curieusement, il y a toujours deux raisons pour qu'un rédacteur en chef envoie un reporter là [à Londres] : voir les manifestations des fastes de la monarchie dont, en son for intérieur, il regrette les spectacles distrayants et le panache ; d'autre part, il aime qu'on lui rapporte les aspects divers d'une démocratie puissante et stable qui le fortifie dans ses propres convictions et le rassure quant au destin de notre régime.²

Marius-François Guyard, dans sa thèse « L'image de la Grande-Bretagne dans le roman français, 1914-1940 », avance que dans l'entre-deux-guerres, la littérature britannique a supplanté les paysages dans l'intérêt de nos compatriotes. Cette assertion, exacte si l'on se cantonne au roman, au théâtre, à la poésie, voire à la peinture britannique, doit être nuancée si l'on explore articles de journaux et revues, correspondances et journaux intimes. La capitale bénéficie dans certaines feuilles (*Le Temps*) d'une « Lettre de Londres », et une recension non-exhaustive de la presse, effectuée dans le *Polybiblion*³ de 1919 à 1939, livre quelque deux cents articles.

M.F. Guyard aurait pu ajouter que la politique intérieure et extérieure de la Grande-Bretagne alimentait la presse en rubriques régulières et l'édition nationale en *best-sellers*, par exemple le pamphlet de Béraud : « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ? ».⁴ Comme l'indiquent les épigraphes ci-dessus, qui encadrent la période considérée, le voyage de Londres s'effectue sur fond d'inquiétudes que les « choses vues » dans la

¹ R. D'Aral « Images de Londres », *Le Gaulois* (8 juil. 1922).

² C. Blanchard, *De notre envoyé spécial*, 94-95.

³ Périodique catholique (1867-1939) donnant chaque semaine la liste des articles des grands quotidiens et des principales revues françaises et étrangères. Ne sont indiqués en bibliographie que les articles « généralistes ».

⁴ Paru dans *Gringoire*, en 1935, à l'occasion de la crise italo-éthiopienne. Il est publié la même année aux Éditions de France.

capitale contribuent fort à apaiser plus qu'à renforcer, les spectacles de la ville ainsi que la ville comme spectacle, reflétant la recherche du frisson mais surtout de l'apaisement.

Les difficultés économiques multiples de la Grande-Bretagne au sortir de la guerre, puis après la crise de 1929, en particulier le cours en dents de scie de la livre sterling, avant et à la suite de l'abandon de l'étalon or à l'automne 1931, se révèlent dans les réflexions des Français sur la vie chère à Londres, sur les installations déficientes du chauffage dans les hôtels ou, plus souvent, par la constatation que même de riches aristocrates doivent se résigner à vendre leurs hôtels particuliers du West End, lesquels sont soit divisés en appartements, soit rasés pour faire place à de grands magasins ou à des immeubles de rapport.⁵

La classe ouvrière fait connaître sa détresse par des actions déterminées : les plus citées sont l'occupation des restaurants populaires *Lyons* dans la proche banlieue en 1921 (des militants communistes incitent les chômeurs à y manger sans payer), puis l'arrivée dans la capitale des *Hunger Marchers*, ces sans-travail y parvenant par étapes depuis les zones sinistrées du Nord-Est.⁶

La vue des mendiants dans les rues, des prostituées, mentionnées plus rarement [Guyard, 222], les visites aux asiles de l'Armée du Salut, ne sont guère décrites par les voyageurs qui, plus souvent, font allusion au succès des jeux de hasard auprès des classes populaires, voire reprennent à leur compte les rumeurs circulant au sujet de chômeurs : à la charge de la trop généreuse assistance publique, ils passeraient des vacances en France grâce au change favorable.⁷

Si les manifestations du militantisme religieux (défilés de salutistes, harangueurs de Hyde Park) amusent plus qu'elles n'irritent, le progrès du Labour Party pour certains, et, pour la majorité, celui des extrêmes, communistes et fascistes, réveillent l'inquiétude face au déclin supposé du libéralisme, comme lors d'une visite au quartier général d'Oswald Mosley, le chef des « chemises noires » britanniques.⁸

Le déclin concomitant de la splendeur de la Grande-Bretagne dans le monde est évoqué au travers de la présence américaine à Londres, signalée dans l'achat des hôtels particuliers du West End, et, au plan culturel, par l'apparition des mots croisés dans la presse, des films et *musical comedies* dans les salles de spectacles :⁹

⁵ A. Massard, « Tribulations d'Un Français à Londres », *Le Gaulois* (1^{er} mars 1923) ; L. Cazamian, *La Grande-Bretagne*, 90, 112 ; R.L. CRU, « La Vie à Londres », *Le Temps* (22 août 1935).

⁶ P. Dottin, « L'Angleterre inconnue ou Yahoooland », *La Revue de France*, (1922), 594 ; P. Dottin, *L'Angleterre*, 83 ; P. Morand, *Le Nouveau Londres*, 182.

⁷ R. Récouly, « Où va l'Angleterre ? Les jours et les nuits de Londres », *Gringoire* (20 fév. 1931) ; P. Morand, *Le Nouveau Londres*, 184 ; R.L. Cru, *Propos d'un Londonien*, 43.

⁸ L. Cazamian, *La Grande-Bretagne*, 86 ; P. Hazard, « Londres d'aujourd'hui », *La Revue des Deux Mondes* (1^{er} janv. 1934) 98.

⁹ R.L. Cru, « La Vie à Londres », *Le Temps* (9 nov. 1930) ; P. Dottin, *L'Angleterre*, 33 ; P. Morand, *Le nouveau Londres, passim* ; L. Cazamian, *La Grande-Bretagne*, 111, 118-19.

Toutefois le souci primordial des Français reste bien le problème des rapports de la Grande-Bretagne et de leur nation : les vexations de la douane, par exemple, le refus du tunnel sous la Manche et surtout les conversations avec des amis britanniques ou la lecture de la presse trop souvent francophobe, réveillent les griefs nationalistes. D'une part, dès 1915, les Anglais n'auraient eu de cesse de contrarier la politique extérieure française (question des réparations allemandes, occupation de la Ruhr, traitement de Mussolini puis d'Hitler, alliance navale anglo-allemande sans consultation de Paris, etc.) ou de mal interpréter les décisions françaises : dans leur peur séculaire de subir la toute-puissance d'un seul État européen, les Anglais jugeraient hostile la présence française outre-Rhin, car potentiellement annexionniste ; la dureté du traitement français de l'Allemagne désorganiserait les marchés, provoquant le chômage en Grande-Bretagne.¹⁰

L'alliance anglaise viendrait-elle à faire défaut, soit que les Anglais, conscients de leurs faiblesses, se recroquevillent sur leur relation spéciale avec les États-Unis, soit, hypothèse plus souvent évoquée, qu'ils tournent le dos au Continent pour se calfeutrer dans leur île-forteresse, ou qu'ils aspirent l'air du grand large au travers de la préférence impériale ?¹¹

Or la différence majeure entre la plupart des articles ou des ouvrages consacrés à la situation économique et sociale ou bien aux orientations de la politique étrangère de la Grande-Bretagne dans l'entre-deux-guerres d'une part, et les ouvrages ou articles écrits à l'occasion d'un voyage à Londres d'autre part, réside dans le parti-pris généralement anglophile et disposé à l'espérance des auteur(e)s.

Remarquons que la plupart sont âgés, riches, émaillent leurs récits du nom de leurs amis anglais, qu'aucun de ces voyageurs n'est venu contraint ; libéraux de conviction, ils sont bien plus souvent conservateurs que progressistes : ces derniers ne sont guère représentés que par Fernand Léger et Louis Cazamian.¹² Rares d'ailleurs sont ceux qui n'ont pas déjà séjourné dans la capitale, voire écrit sur Londres, avant 1914. Aussi vont-ils s'attacher à retrouver les manifestations de la grandeur, de l'énergie, de la continuité burkénne mâtinées d'ouverture à l'influence bienfaisante du Continent, en particulier de la France.

Sur ce dernier point, tous insistent sur la respectabilité de la présence française à Londres. Pour un Armandy, dans la lignée de Louis Hémon ou Céline,¹³ qui commet une nouvelle campant les maquereaux français de Soho, la majorité des auteurs se réjouit de la dilution de l'identité française du quartier et met l'accent sur la compétence des cuisiniers, des professeurs,

¹⁰ R. Marx, « Les Relations britanniques dans l'entre-deux-guerres : quelques aspects », *Revue française de civilisation britannique*, 3.2 (fév. 1985) ; P.M.H. Bell, *France and Britain, passim*.

¹¹ A. Stegfried, *L'Angleterre d'aujourd'hui*, 310 ; Pascalès, « Impressions d'Angleterre », *Le Gaulois* (29 mai 1919) ; L. Gillet, *Londres et Rome*, 242.

¹² P. Hamp, J. Romains et L. Hémon, publiés dans ces années-là, ont écrit sur Londres avant 1914 : voir GUYARD, 85 (et bibliographie).

¹³ L. Hémon, *M. Ripois, ou la Némésis*, Paris : Grasset, 1926, *1910 ; F. Vitoux, *La Vie de Céline* (Paris : Grasset, 1987) 97.

des diplomates ou de l'efficacité des institutions françaises (ambassade, Institut français du Royaume-Uni).¹⁴

À partir de 1922, les voyageurs notent que l'effort pour attirer les devises du tourisme a transformé les *aliens* en *visitors*. Après un voyage devenu encore plus aisé et rapide grâce au *Golden Arrow*, au train de nuit, à l'avion, l'accueil de la police des frontières devient ainsi plus aimable.¹⁵ Parmi ceux auxquels Londres réserve une cordiale hospitalité, sont privilégiés les sportifs (boxeurs, rugbymen), les militaires et les comédiens.¹⁶ On se plaît à souligner la splendeur et le succès de l'Exposition d'art français en 1932 ainsi que la salle française de la *National Gallery*.¹⁷ Napoléon suscite toujours une discrète ferveur, tandis que les leçons de français diffusées par la BBC encouragent des cohortes d'Anglais à sillonner la France profonde, ce qui ne peut manquer d'accroître la compréhension entre les deux peuples, se plaît-on à espérer. Plus prosaïquement, on se réjouit du fait qu'on peut se procurer plus facilement de la nourriture française, et surtout de l'absinthe, interdite outre-Manche.¹⁸

Rassurés sur les dispositions favorables des Londoniens à leur égard, les Français reprennent confiance en la puissance britannique : à cet égard, l'Exposition de l'Empire britannique de Wembley, d'avril à octobre 1924, les comble. Plus régulièrement, une visite à l'agence Reuter, à la Banque d'Angleterre, l'assistance à des séances du Parlement où la nécessité de l'armement naval et aérien font l'unanimité des députés, les confortent dans la fiabilité de leur allié.¹⁹ Mais la capitale sait s'ouvrir à l'Europe : on a noté la nourriture devenue cosmopolite ; l'empreinte religieuse, moins marquée, permet l'ouverture plus généreuse des lieux publics en semaine et surtout le dimanche, une vie nocturne animée, du moins au centre ville.

Le personnage du gentleman est rendu indirectement responsable de cette amélioration de la vie londonienne. Pour certains, la disparition d'un être incarnant les valeurs victoriennes étouffantes, permet le retour de la *Merry England* ou de celle du XVIII^e siècle : la pudibonderie n'est plus de mise en littérature, au théâtre, dans le costume féminin. Le philistinisme associé à l'éducation sportive des *public schools* aurait disparu, autorisant une vie intellectuelle stimulante ; on retrouve la gaieté tapageuse des premiers

¹⁴ F. Roz, « Les Professeurs de français en Angleterre », *Le Figaro* (27 nov. 1931) ; P. Morand, *Le Nouveau Londres*, 247-48 ; P. Hazard, « Londres d'aujourd'hui », *La Revue des Deux Mondes* (1er janv. 1934) 96-97 ; P. Carpentier, *Le Voyage à Londres*, 5, 10.

¹⁵ A. Flament, « Tableaux de Londres pendant les élections », *La Revue de Paris* (15 nov. 1931) 479 ; P. Dottin, *L'Angleterre*, 236-38 ; R. Récouly, « Paris-Londres sans se réveiller », *Gringoire* (16 oct. 1936).

¹⁶ R. D'Aral, « Images de Londres », *Le Gaulois* (8 juil. 1922) ; A. Massard, « Tribulations d'un Français à Londres », *Le Gaulois* (1er mars 1923) ; R. Récouly, « Pourquoi Londres est plus animé que Paris », *Gringoire* (20 juil. 1934).

¹⁷ A. Flament, « Londres-Méditerranée », *La Revue de Paris* (15 janv. 1937) 448 ; sur l'exposition de 1932, voir *Polybiblion*, 1932, *passim*.

¹⁸ A. Hermant, « Trois jours à Londres », *Gringoire* (1^{er} août 1930) 7 ; L. Gillet, *Londres et Rome*, 32 ; Princesse Bibesco, *Feuilles de calendrier*, 32-33.

¹⁹ P. Morand, *Le Nouveau Londres*, 294, 300, 309 ; L. Cazamian, *La Grande-Bretagne*, 94 ; J. Canu, *Les Anglais chez eux*, 52.

Georges lorsque l'on assiste par exemple au chahut des élèves d'Eton et de Harrow après leur match de cricket annuel.²⁰

À l'inverse, d'autres choisissent de reconnaître le gentleman dans les manières distinguées et la recherche vestimentaire des chauffeurs de taxi ou des chefs de gare ou encore dans le sens des responsabilités des classes dirigeantes, qu'il s'agisse de gouverner le pays ou de s'occuper d'œuvres caritatives.²¹ Le peuple, reconnaissant, confiant dans les décisions des élites, ne songe nullement à se révolter ou à se jeter dans les bras des extrémistes de droite ou de gauche : on loue le calme des élections, la discipline des manifestants, le respect envers la police, même dans les quartiers réputés dangereux.²² Quant au *London County Council*, il fait l'unanimité par son action, aussi bien sur la question du logement ouvrier que sur la politique d'accès aux parcs et à leurs lacs au public.²³

Cependant, la grande majorité des voyageurs ne s'intéresse guère aux problèmes de la ville : ainsi, l'économie sociale (hôpitaux, prisons, ravitaillement, hygiène publique, transports...) n'est que rarement abordée.²⁴ Alors que les chercheurs britanniques dix-neuviémistes s'appuient volontiers sur les témoignages de voyageurs français pour leur documentation sur Londres, ils ne pourraient guère exploiter cette source pour ces deux décennies, parmi les moins bien étudiées de l'histoire de la capitale.²⁵ Dorénavant, on va contempler les « scènes de la vie future », pour le meilleur ou le pire, outre-Atlantique. Ainsi, pour les décennies concernées, et pour se limiter aux auteurs cités en bibliographie, effectuent la traversée de l'Atlantique avant d'écrire sur leurs expériences : Bardoux, Canu, Cru, Dillard, Dottin, Green, Hermant, Morand, Siegfried. Maurois écrit certes sur la littérature et les grands hommes britanniques mais ne rédige qu'un seul ouvrage sur Londres contre trois récits de voyage aux États-Unis, par exemple.

Non, décidément, c'est bien la ville-spectacle et les spectacles de la ville qui attirent et retiennent les Français. Le premier Londres qu'ils affectionnent, c'est le Londres vert des banlieues, parcs, squares et de la Tamise en amont de la capitale.²⁶ Dans cette vision, l'industrie est bannie. L'installation de nouvelles usines de construction automobile à Dagenham n'est jamais signalée. Si l'on est conscient du phénomène de réindustrialisation du Sud-Est entre les deux guerres, on préfère citer Morris à Oxford. La grande banlieue est unanimement décrite comme le paradis

²⁰ A. Flament, « Soir de Londres », *Le Gaulois* (1er août 1923) 221-22 ; R.L. Cru, « La Vie à Londres », *Le Temps* (20 juil. 1930) ; P. Dottin, *L'Angleterre*, 209-11, 307-11 ; L. Gillet, *Londres et Rome*, 102.

²¹ R. D'Aral, « Images de Londres », *Le Gaulois* (8 juil. 1922) ; C. Dubos, *Journal 1920-1925*, 370 ; R.L. Cru, « La Vie à Londres », *Le Temps* (29 oct. 1928) ; M.F. Guyard, *L'Image de la Grande-Bretagne*, 11.

²² P. Legendre, *Londres en feu*, 64 ; D. Halévy, « Londres », *Le Figaro* (27 oct. 1931) ; R.L. CRU, « La vie à Londres », *Le Temps* (25 fév. 1936) ; C. Blanchard, *De notre envoyé spécial*, 101.

²³ R.L. Cru, « La vie à Londres », *Le Temps* (24 août 1923 et 20 août 1931) ; L. Cazamian, *La Grande-Bretagne*, 101 ; P. Carpentier, *Le Voyage à Londres*, 9.

²⁴ J. Dyssord, *Londres secret*, 45-80.

²⁵ P.L. Garside, *Capital Histories*, 74.

²⁶ « La Tamise marchande, la Tamise d'aval, le port hanséatique blafard de Dickens » (J. GRACQ, *Carnets du grand chemin*, 103) n'attire guère les Français.

des employés, et les villes modèles, comme Hampstead Garden City, bien supérieures à Sceaux.²⁷ Les « poumons de Londres », parcs et squares, les quartiers noyés de verdure, Chelsea, Hampstead, bénéficient des mêmes notations positives par le repos qu'ils apportent à ceux qui les fréquentent.²⁸ L'enthousiasme anglais pour le sport y est remarqué et majoritairement approuvé. Quant au zoo de Londres, ainsi que sa nouvelle antenne de Whipsnade (ouverte, elle, le dimanche), il continue de séduire par son administration efficace et par ses pensionnaires renouvelés.²⁹ Comme le dit Morand : « les parcs rattachent Londres plus profondément à l'Histoire que les immeubles, car ceux-ci disparaissent bien plus vite que les arbres, en ce pays qui a l'amour et l'intelligence de la nature ». ³⁰ Quant à la Tamise arcadienne, de Kew à Henley, outre les flottilles de sportifs ou de flirteurs du week-end, les pique-niques agrémentés de la musique des nouveaux phonographes portables, elle est associée aux fastes pérennes de la *Season*.

Les Français, épris de sorties officielles en grande pompe, enregistrent avec satisfaction le défilé des troupes françaises et britanniques lors des fêtes de la victoire à Londres en 1919, le soixantième anniversaire de George V en 1925, son jubilé d'argent en mai 1935, ses funérailles en janvier 1936, le couronnement de George VI en mai 1937, les mariages de membres de la famille royale, la grande parade de la *Home Fleet* aérienne en juillet 1937, tous ces événements qui les rassurent à propos de l'unité de la nation ou de sa résolution à maintenir sa grandeur.³¹ Impression confirmée par la visite de South Kensington : cette partie de Londres est

l'une des cités intellectuelles du monde. Malgré quelques disparates, une impression d'ensemble s'en dégage : celle du culte de la pensée et du savoir, moins pour eux-mêmes, à vrai dire, que comme instruments au service de l'idée impériale.³²

Les musées et galeries sont depuis longtemps admirés pour leur commodité, la richesse et l'originalité de leurs collections, en particulier celle de la *National Portrait Gallery*.³³ Mais le ravissement des visiteurs s'exprime surtout lors de leur fréquentation de l'exposition de la *Royal Academy*, phare de la *Season*. Vont se succéder l'art flamand (1926), hollandais (1928), italien (1930) et surtout l'art français en 1932, l'art anglais en 1934, l'art chinois en 1935-1936. Entre autres analyses et réflexions, les expositions d'arts anglais et français sont l'occasion de rappeler les liens entre artistes des deux pays et

²⁷ L. Vaillat, « Le décor de la vie. À Londres », *Le Temps* (18, 25 oct. et 1er nov. 1927) ; Morand, 181 ; RABACHE, 59-60.

²⁸ P. Mac Orlan, *Rues et visages de Londres*, 15-16 ; R.L. Cru, « La vie à Londres », *Le Temps* (16 mai 1931).

²⁹ A. Flament, « Tableaux d'après l'Angleterre », *La Revue de Paris* (1^{er} sept. 1923) 218-19 ; R.L. Cru, « La Vie à Londres », *Le Temps* (20 août 1931 et 28 août 1935) ; Véga, « Parcs zoologiques anglais », *La Revue des Deux Mondes* (15 janv. 1937) 440-49.

³⁰ P. Morand, 202, 212, 227 ; C. du Bos, *Journal 1920-1925*, 370.

³¹ Pascales, « Impressions d'Angleterre », *Le Gaulois* (29 mai 1919) ; A. Flament, « Tableaux de Paris et de Londres », *La Revue de Paris* (15 fév. 1936) ; « Londres-Méditerranée », *La Revue de Paris* (15 janv. 1937) ; L. Gillet, *Londres et Rome et Princesse Bibesco, Feuilles de calendrier, passim*.

³² L. Cazamian, *La Grande-Bretagne*, 109.

³³ G. Rabache, *Londres*, 47-48 ; L. Cazamian, 111 ; L. Gillet, « L'art anglais à Burlington House », *La Revue des Deux Mondes* (1er fév. 1934) 692 ; A. Flament, « Tableaux de Paris et de Londres », *La Revue de Paris* (1er janv. 1938).

de scruter l' « âme anglaise ». ³⁴ Convaincus de la richesse des collections britanniques et du sens de l'organisation de leurs hôtes, ils goûtent le caractère exceptionnel de ces rétrospectives, les pièces rarement montrées ou difficiles d'accès, les regroupements inédits.

Il n'est pas question d'examiner ici les remarques françaises concernant la vie théâtrale. Les Français y montrent autant de passion que par le passé pour s'enquérir des initiatives londoniennes et provinciales, de la hiérarchie des genres, des techniques de mise en scène, du confort de la salle, pour comparer publics parisien et londonien et bien sûr analyser les personnalités des comédiens et le contenu des pièces. ³⁵ Une des plus commentées, *Cavalcade* de Noël Coward, ³⁶ s'attire l'accusation de vouloir concurrencer le nouveau rival de la scène, le cinéma, qui, dans l'emploi du temps festif des Français, supplante le music-hall mais les divise profondément : la France est encore très en retard par rapport à la Grande-Bretagne pour l'équipement en salles ; aussi, le nouveau médium, très présent au centre ville et dans les quartiers pauvres, est-il le point de fixation de l'anti-américanisme français. Il est accusé d'introduire des idées étrangères en Grande-Bretagne, d'être inféodé aux États-Unis, d'être la cause du décervelage des masses déshéritées. D'autres, au contraire, admirent le confort des salles, l'utilisation pédagogique dans les écoles primaires, le repos bienvenu offert aux déshérités. ³⁷

Deux artistes ont su fixer les ors et les pourpres de ce Londres festif et ludique : Raoul Dufy et Chas-Laborde ; le premier, chroniqueur des régates de Cowes et de Henley de 1930 à 1934, s'est rapproché de Londres avec ses peintures d'Ascot et Epsom, ainsi que par ses vues de la relève de la garde et du couronnement de George VI, ³⁸ tableaux d'un « art trop immédiatement séduisant, d'un trop aimable décorateur mondain » ³⁹ ; Chas-Laborde, avec ses eaux-fortes en noir et blanc ou teintées, capture l'ambiance des Années folles, malgré ses personnages stéréotypés de la rue de Londres (*policemen*, soldats, prédicateurs), il a su transmettre une œuvre « gaie, tendre et toute frémissante d'amitié », ⁴⁰ au grand dam, malgré tout, de Mac Orlan, dont le texte accompagnateur (de mars 1928) voudrait imposer aux couleurs claires de l'aquaforiste celles de son Londres noir.

Avec Morand, Flament, Dyssord et J.H. Rosny :

Mac Orlan cherche à exprimer littérairement, cérébralement, cette impression d'inquiétude physiologique des cités nocturnes, remugle

³⁴ Voir par exemple : J.E. Blanche, « le sentiment anglais et l'exposition française », *Le Figaro* (9 fév. 1932) et « les Français découvrent la peinture française à Londres », *Le Figaro* (7 mars 1932) ; D. Orme, « L'art anglais, miroir de l'âme anglaise », *Le Mois* (juil. 1938).

³⁵ Par exemple, R.L. Cru tient une chronique régulière dans *Le Temps* ; L. Gillet, plus occasionnellement, collabore à *La Revue hebdomadaire*.

³⁶ D. Halévy, « Londres », *Le Figaro* (27 oct. 1931) ; A. Flament, « Tableaux de Londres pendant les élections », *La Revue de Paris* (15 nov. 1931) ; F. Roz, « Aux Élections anglaises », *La Revue des Deux Mondes* (2 déc. 1931) 680-685.

³⁷ P. Morand, *Le Nouveau Londres*, 178, 275 ; P. Carpentier, *Le Voyage à Londres*, 11 ; F. Léger, *Mes Voyages*, 111.

³⁸ M. Lafaille, *Raoul Dufy*, II et III, *passim* ; voir aussi, H. Cartier-Bresson, « De Qui s'agit-il ? », livre-catalogue, Gallimard, 2003, 432, *passim*.

³⁹ P. Dagen, « La Puissance de Dufy », *Le Monde* (18 mai 1991, 17).

⁴⁰ P. Mac Orlan, *Villes*, 180.

des hérédités ancestrales, recouvertes par les parfums vulgaires d'une civilisation apparente.⁴¹

Même si « La Fille de Londres », chantée par Germaine Montéro, émeut toujours, l'*East End* nocturne et semi-fantastique que Mac Orlan suscite (avant de regagner l'hôtel Cecil !), doit beaucoup à R.L. Stevenson, Dickens, De Quincey, Paul Féval, ainsi que d'ouvrages conjuguant sadisme et misère.⁴² En particulier, brouillard et quartier chinois des *West India Docks* permettent des effets faciles de clairs-obscur désenchantés⁴³ à l'intention de ces lecteurs français chez qui « Londres est un mélange hétéroclite de milords et d'éventreurs ». ⁴⁴ Morand et Mac Orlan reconnaissent cependant volontiers que Londres n'est pas Chicago et Mac Orlan d'ajouter :

Ici, la fièvre sociale peut monter, comme partout ailleurs jusqu'à quarante degrés, mais les excès sont d'une violence si l'on peut dire paisible. L'Angleterre peut faire une révolution, subir celle des autres races sans que son rythme intérieur en paraisse modifié. Étrange peuple que l'on ne peut vraiment connaître sans lui donner son estime.⁴⁵

Ce Londres noir, coloré « de reflets de sang et d'acier », ⁴⁶ le cède en intérêt à un Londres sépia, celui d'une ville où l'on se défie du changement, dont on exalte le passé et les traditions. Trois exemples montrent cet engouement pour un Londres suranné. Tout d'abord, le plaisir de mentionner les portiers, badauds, bouquetières, soldats, musiciens ambulants, dont l'uniforme ou les haillons, sortis tout droit des siècles passés, confèrent à la rue son originalité. Aussi se lamente-t-on qu'une loi de 1925 mette fin à la présence des hommes-sandwiches dans les rues de Londres (où ils naquirent), que les taxi-conductors [sic] remplacent les *cabbies* et leurs voitures à essence, les *hansoms*, hauts sur roues, vernis et fleuris.⁴⁷

Si l'on a tendance à se réjouir de la disparition des valeurs du XIX^e siècle, son style architectural évoque la remarque suivante :

Gothique dont on ne peut se moquer, car il est l'expression d'un très noble désir anglais, celui de conserver, en pleine ère métallurgique, les vieilles vertus féodales, le loyalisme médiéval, l'esprit germanique de coopération, la méditation religieuse qui garde ses cloîtres, sa vie intérieure et son Dieu, dans un monde de feu et de fer. [Morand, 163]

Personne ne mentionne le style Art déco ; de toute façon, même les façades neuves acquièrent, grâce à la suie, la patine de l'ancien, ce qui renforce l'impression transmise par exemple par celles des clubs : « Façades

⁴¹ *Cahiers Pierre Mac Orlan*, Prima Linea, n° 7, 27-29.

⁴² M.F. Guyard, *L'Image de la Grande-Bretagne*, 6.

⁴³ A. Flament, « Tableaux de Londres », *La Revue de Paris* (1^{er} août 1927) 702-3 ; J. Dyssord, *Londres secret*, 38 ; Morand, 185-88 ; P. Mac Orlan, *Villes*, 119, 130. Sur le quartier chinois, lire : S. CASE, « Lillied Tongues and Yellow Claws: The Invention of London's Chinatown, 1915-45 » in Stella Deen ed. *Challenging Modernism. New Readings in Literature and Culture, 1914-1945* (SUNY New Paltz, USA, 2002).

⁴⁴ P. Dottin, *L'Angleterre*, 306.

⁴⁵ *Villes*, 190 ; P. Morand, 184, 189.

⁴⁶ P. Morand, 193.

⁴⁷ R.L. Cru, « La vie à Londres », *Le Temps* (27 janv. 1923) ; J. Bardoux, « Hommes-Sandwiches », *Le Temps* (1^{er} août 1925) ; P. Mac Orlan, *Rues et visages de Londres*, 23.

massives, structures carrées, avec un je-ne-sais-quoi de solide, majestueux et traditionnel ; on y sent la volonté tranquille de braver le temps et ses modes changeantes » [Cazamian, 91, 103]. De même, la démolition du music-hall l'Alhambra, la modernisation des intérieurs tel que celui de Simpson's, restaurant historique et traditionnel, fait s'exhaler déception et nostalgie.⁴⁸

Enfin, la revue des troupes pour l'anniversaire du souverain, l'ouverture de la session du Parlement, la procession du Lord-Maire, l'exécution du *God Save the King* à la fin des spectacles conspirent à persuader les Français du loyalisme des classes moyenne et populaire, de l'évolution sans à-coups, burkéenne de la nation.⁴⁹

C'est surtout à l'évocation constante d'écrivains, peintres et graveurs français et britanniques, du XVII^e siècle aux années 1920, au détour de la description d'une rue, d'un monument, d'une habitation que se mesure la justesse de la réflexion de Mac Orlan : « C'est par l'intermédiaire des écrivains qu'un pays se rend sympathique » [Mac Orlan, 23]. Pour beaucoup, le voyage à Londres s'apparente à un pèlerinage littéraire,⁵⁰ tandis que Morand réaffirme l'européanisation intellectuelle de la capitale :

Une ville où Blake évoqua Satan, où Milton chantait le Paradis, où Gainsborough peignait les plus purs visages, où Hogarth lisait dans les cœurs, où Chateaubriand et Voltaire sentirent tressaillir en eux le génie, où Louis-Napoléon rêva au statut de l'Europe moderne, où Verlaine pleurait, où Sheridan, Wilde et Shaw tiraient leurs feux d'artifice, une ville qui nourrit toute l'œuvre de Shakespeare, est-elle privée d'esprit ? [Morand, 321-22]

Dans leur recherche d'un Londres palimpseste, Mac Orlan et Morand, parfois, sont proches des préoccupations de psycho-géographie d'un Peter Ackroyd ou d'un Ian Sinclair :

Bâti sur des marais, Londres en a la vie grouillante, la fécondité, les végétaux pleins de suc, le sens de la vie élémentaire et, quand vient la nuit, l'irréalité, les feux follets. Il ne repose pas sur des civilisations superposées comme des matelas ; tout y est mêlé. Est-on au treizième, au dix-huitième, au vingtième siècles ? [Morand, 323]

Cependant, la période n'a guère été propice à de grandes œuvres françaises sur Londres : Raoul Dufy et Chas-Laborde n'ont pas la gloire d'un Monet ou d'un Gustave Doré ; on peut préférer l'évocation de *l'East End* par J.H. Rosny (*Nell Horn, de l'Armée du Salut*, 1886) et Louis Hémon à celles de Dyssord ou Mac Orlan ;⁵¹ Valéry Larbaud conçoit *Barnabooth* et *Beauté, mon beau souci* avant 1914 ; Pierre Hamp et Jules Romains reçoivent leurs impressions de Londres avant la première guerre mondiale ; Céline met délibérément de côté la matière londonienne lorsqu'il rédige *Voyage Au Bout*

⁴⁸ J.E. Blanche, « Tableaux d'Angleterre » (en marge d' *Aymeris*) 276 ; A. Flament, « Londres-Méditerranée », *La Revue de Paris* (15 janv. 1937) 453-55

⁴⁹ A. Flament, « Tableaux de Londres pendant les élections », *La Revue de Paris* (15 nov. 1931) 469 ; L. Cazamian, 85 ; F. Léger, 103-4.

⁵⁰ P. Dottin, *L'Angleterre*, 244 ; C. du Bos, *Journal, passim* ; G. Rabache, *Londres*, 63 ; H. de Régnier, « Vues sur Londres », *La Revue des Deux Mondes* (1^{er} août 1925) 491, 493, 501.

⁵¹ V.R. Tholoniât, « Londres : Espace vécu et espace narratif chez Louis Hémon », *Les Représentations de Londres* (2), GERB, 1984, 129-47 ; M.F. GUYARD, 41, 357.

de la nuit, tandis que l'inspiration pour son *Guignol's Band* est à trouver dans les années 1915-1916.

Pour ces décennies, Londres est un prétexte plus qu'un texte, l'occasion pour des Français conservateurs et nostalgiques de trouver outre-Manche mesure, continuité, dignité, alors que l'instabilité économique et politique (chez eux et dans le monde) les remplit de crainte.

Dans *Londres en feu* (1928), un des rares écrits anglophobes où la capitale focalise le dépit français envers des alliés jugés arrogants et versatiles, Pierre Legendre imagine, de manière prémonitoire, la destruction apocalyptique de la métropole :

Londres passait, lamentable météore, dans l'éclatante auréole de son incendie où, en lignes de feu, se détachait l'architecture de ses églises, de ses palais, de ses banques, de ses usines, de ses magasins, de ses cottages. [Legendre, 94]

Par son « Ode à Londres bombardée » (1943), Philippe Soupault, entre autres, va relancer l'Entente cordiale envers une nation amie, courageuse et fiable... avant que ne s'enclenche un nouveau cycle d'incompréhension, de détestation et de réconciliation entre France et Angleterre après la Deuxième guerre mondiale.

BIBLIOGRAPHIE

Reportages, fiction, peinture, gravure, photographie

Un astérisque indique la date probable ou avérée du séjour si le titre ne l'explique pas.

- BIBESCO, Princesse. *Feuilles de Calendrier*. Paris : Plon, 1939, *1931. 36-39.
- BLANCHARD, Claude. *De Notre Envoyé spécial*. Paris : Défense de la France, 1948, *1931. 38.
- CANU, Jean. *Les Anglais chez eux*. Paris : J. de Gigord, 1939.
- CARPENTIER, Pierre. *Le Voyage à Londres (Pâques 1939)*. Cahors : impr. Coueslant, 1939.
- CARTIER-BRESSON, Henri. « *De qui s'agit-il ?* », livre-catalogue. Paris : Gallimard, 2003.
- CAZAMIAN, Louis. *La Grande-Bretagne*. Paris : H. Didier, 1934.
- CHAS-LABORDE. « 21 eaux-fortes », in Pierre MAC ORLAN, *Rues et Visages de Londres*, Paris : Terquem, 1928. Texte repris dans *Villes, mémoires*, 171-91.
- CRU, Robert-Loyalty. *Propos d'un Londonien*. Paris : E. Figuière, 1935, *1919-1935.
- DAUDET, Léon. *Vingt-Neuf Mois d'exil*. Paris : B. Grasset, 1930, *1928.
- DE GRAND'COMBE, Félix. *J'ai Souvenance. I. Le Matin*. Paris : PUF, 1937.
- DOTTIN, Paul. *L'Angleterre, Nation continentale*. Paris : Tallandier, 1933.
- DU BOS, Charles. *Journal, 1920-1925*. Paris : Buchet-Chastel, 2003, *1922-1923.
- DUFY, Raoul. Maurice LAFAILLE, éd. *Catalogue Raisonné de L'Œuvre peint*. Genève : Motte, 1972.
- DYSSORD, Jacques. *Londres secret*. Paris : La Madeleine, 1932, *1929.

- GILBERT, Marion. *En Angleterre, collèges et clubs féminins*. Paris : Fasquelle, 1933.
- GILLET, Louis. *Londres et Rome*. Paris : Grasset, 1936, *1935-1936.
- GRACQ, Julien. *Carnets Du Grand Chemin*. 1992. Paris : Corti, 2002, *1929.
- GREEN, Julien. *Journal (1928-1939), Œuvres Complètes*. Paris : Plon, 1954, *1936-1937.
- HALEVY, Élie. *Correspondance, 1891-1937*. Paris : de Fallois, 1896.
- LARBAUD, Valéry. *Œuvres*. Paris : Gallimard « Pléiade », 1957, *1902-1920.
- & Marcel RAY. *Correspondance III, 1921-1937*. Paris : Gallimard, 1980.
- LEGENDRE, Pierre. *Londres en feu*. Paris : Boivin, 1928.
- LÉGER, Fernand. *Mes Voyages*. Paris : L'École des loisirs, 1997, *1934.
- MAC ORLAN, Pierre. *Images sur la Tamise, Oxford-New Scotland Yard-Poplar*. Paris : Du Sagittaire, 1925, 161.
- . *Rues et Visages de Londres*. Paris : Terquem, 1928. (Texte repris dans *Villes, mémoires*, 171-191).
- . *Sous La Lumière froide, récits*. 1925, Paris : Gallimard, 1961.
- . *Villes, Mémoires*. Paris : Gallimard, 1929.
- . *Cahiers Mac Orhan*. Paris : Prima Linea. N° 5 et 7.
- MAUROIS, André. Préface. *Londres*. Grenoble : Arthaud « Tour du Monde », 1936.
- . *Le Côté de Chelsea*. Paris : Gallimard, 1932.
- MORAND, Paul. *Le Nouveau Londres, suivi de Londres en 1933*. Paris : Plon, 1962.
- RABACHE, G. *Londres*. Paris : Hachette, 1934.
- ROSNY AINE, J.H. *La Vampire de Bethnal Green*. Paris : Albert, 1935.
- SIEGFRIED, André. *L'Angleterre d'aujourd'hui, son évolution économique et politique*. Paris : G. Crès, 1924.
- SOUPAULT, Philippe. « Westwego » et « Ode à Londres bombardée », *Poèmes et poésies, 1917-1973*. Paris : Grasset, 1973, *1922-1943.
- VINER, Richard. *Londres, autrefois et aujourd'hui*. Paris : Les Chemins de fer britanniques, 1934.

Articles

- ANDREADES, A. « Le Théâtre-La saison à Londres ». *Revue Bleue* 16 août 1930 : 506-10.
- ANON. « La fête de la victoire à Londres ». *Le Temps* 20 juil. 1919.
- ARMANDY, André. « Soho ». *Gringoire*. 25 janv. 1939. Cette nouvelle ouvre un recueil paru chez A. Lemerre en 1932, sous le même titre.
- ARNAUD, Odette. « Londres, reflet du monde ». *La Revue de France* 15 fév. 1934 : 621-46 ; 1^{er} mars 1934 : 139-64.
- BARDOUX, Jacques. « Hommes-sandwiches ». *Le Temps* 1^{er} août 1925.
- . « L'atmosphère britannique ». *Le Temps* 22 juil. 1931.
- BAUSSON. « Vieille Angleterre ». *La Croix* 18-20 oct. 1930.
- BAZIN, René. « À Londres et aux environs ». *L'Écho de Paris* 10 fév. 1918.
- BELFAND, A.M.A. « Spectacles de Londres ». *Le Figaro* 27 janv. 1939.
- BLANCHE, Jacques-Émile. « Tableaux d'Angleterre (en marge d'Aymeris) ». *Revue hebdomadaire* 17 janv. 1931 : 259-78.
- BOURCIER, Emmanuel. « Ce que j'ai vu en Angleterre ». *Revue des Vivants* Nov. 1931 : 662-72.

- BRINDEJONT-OFFENBACH, J. « Les Guitry à Londres ». *Le Gaulois* 15 juin 1920.
- COUDURIER DE CHASSAIGNE, J. « Chez le Premier Lord de l'Amirauté ». *Le Gaulois* 24 mars 1923.
- CRU, Robert-Loyalty. « La Vie à Londres ». *Le Temps*. 1922 : 29 août, 29 oct ; 1923 : 27 janv. ; 2 avr., 2 juin, 29 juil., 4 oct., 7 & 25 déc. ; 1924 : 6 fév., 15 mai, 13 juin, 15 sept. ; 1925 : 3 avr., 27 oct. ; 1926 : 11 & 22 août, 5 & 31 oct. ; 1927 : 2 & 22 fév., 20 mars, 6 août, 3 nov., 26 déc. ; 1928 : 18 & 25 avr., 19 & 29 oct., 27 déc. ; 1929 : 6 & 24 août, 7 & 18 déc. ; 1930 : 6 avr., 6 & 20 juil., 7 & 22 août, 7 sept., 1 & 19 oct., 9 nov. ; 1931 : 16 mai, 20 août ; 1933 : 19 mars ; 1934 : 30 juillet ; 1935 : 28 août.
- . « La Saison théâtrale à Londres ». *Le Temps* 18 sept. 1922, 3 sept. 1923, 31 août 1925, 14 juin 1926, 1^{er} août 1927.
- . « Lettre d'Angleterre ». *Le Temps* 24 août 1923.
- . « Comment Londres faillit périr ». *Le Temps* 1^{er} nov. 1923.
- . « L'Exposition de l'Empire britannique à Wembley ». *Le Temps* 24 avril 1924.
- D'ARAL, René. « Images de Londres ». *Le Gaulois* 8 juil. 1922.
- DAVID, André. « Charmes de Londres ». *Gringoire* 27 sept. 1929.
- DE CHARNAGE, D. « L'Exposition d'art français à Londres ». *La Croix* 5 janv. 1932.
- . « L'Art religieux à l'Exposition d'art français de Londres ». *La Croix* 16 & 23 fév. 1932.
- . « L'Exposition d'art anglais à Londres ». *La Croix* 26 janv. 1934.
- . « À propos de l'exposition Reynolds de Londres ». *La Croix* 12 mars 1931.
- DE COQUET, James. « Heures anglaises — De Wimbledon à la Tamise ». *Gringoire* 15 mai 1932.
- DE MONTESQUIOU-FEZENSAC, B. « De quelques pièces d'orfèvrerie exposées à Londres ». *Le Correspondant* 10 mai 1932 : 426-38.
- DE REGNIER, Henri. « Vue sur Londres ». *La Revue des Deux Mondes* 1^{er} août 1925 : 481-502.
- DESGRAULES, Jacques. « Impressions de Londres ». *Revue hebdomadaire* VII. 1, 1925 : 96-103.
- DE SMET, Robert. « Le Théâtre anglais depuis la guerre ». *La Revue de Paris* 1^{er} déc. 1931 : 616-34.
- DOTTIN, Paul. « L'Angleterre inconnue ou Yahooiland ». *La Revue de France* 1^{er} août 1922 : 578-95.
- DUBOSCQ, André. « Une exposition d'art italien à Londres ». *Le Correspondant* 10 fév. 1930 : 445-50.
- FLAMENT, Albert. « L'été sur la Tamise ». *Monde illustré et revue française du foyer* 11 sept. 1920.
- . « Soir de Londres ». *Le Gaulois* 1^{er} août 1923.
- . « Tableaux d'après l'Angleterre ». *La Revue de Paris* 1^{er} sept. 1923 : 216-31.
- . « Tableaux de Londres ». *La Revue de Paris* 1^{er} juil. 1927 : 445-55 et 1^{er} août 1927 : 702-11.
- . « Aquarelles anglaises ». *La Revue de Paris* 15 août 1928 : 929-44.
- . « Tableaux de Londres pendant les élections ». *La Revue de Paris* 15 nov. 1931 : 469-80.
- . « Londres-Méditerranée ». *La Revue de Paris* 15 janv. 1937 : 447-58.

- . « Tableaux de Paris et de Londres ». *La Revue de Paris* 15 fév. 1936 : 949-58, et 1^{er} janv. 1938 : 230-38.
- GILLET, Louis. « L'Exposition d'art français à Londres ». *La Revue des Deux Mondes* 15 janv. 1922 : 451-62.
- . « À Londres — Trois Mille ans d'art chinois ». *La Revue des Deux Mondes* 1^{er} janv. 1936 : 180-203.
- . « L'Art anglais à Burlington House ». *La Revue des Deux Mondes* 1^{er} fév. 1934 : 689-700.
- HALÉVY, Daniel. « Londres ». *Le Figaro* 27 oct. 1931.
- HAZARD, Paul. « Londres d'aujourd'hui ». *La Revue des Deux Mondes* 1^{er} janv. 1934 : 88-100.
- HERMANT, Abel. « Trois jours à Londres ». *Gringoire* (1^{er} août 1930), 7.
- JEAN-AUBRY, G. « Images anglaises ». *Le Mercure de France* 15 avril 1924 : 354-63.
- LACOSTE, R. « La vie à Londres ». *L'Écho de Paris* 7 fév. 1923.
- LAFUMÉE, Georges. « Les dernières heures de la campagne électorale ». *Gringoire* 15 nov. 1935 : 12.
- LAUZANNE, Stéphane. « L'Angleterre, cette île... ». *La Revue de Paris* 15 avril 1938 : 802-18.
- LEMOINE, Jean-Gabriel. « Une Promenade à la Royal Academy ». *Le Gaulois* 7 juil. 1920.
- LERY, Jean. « Ce qu'est le Couronnement britannique ». *Gringoire* 7 mai 1937.
- MASSARD, Armand. « Tribulations d'un Français à Londres ». *Le Gaulois* 1^{er} mars 1923.
- MARX, Roland. « Les relations franco-britanniques dans l'entre-deux-guerres : quelques aspects ». *Revue française de civilisation britannique* 3.2, fév. 1985 : 7-25.
- MORAND, Paul. « Londres à la veille de la guerre » (extrait de *Londres en 1933*, 164-170). *L'Alsace française* 14 mai 1933 : 386-88.
- . « Londres, ville continentale ». *Le Figaro* 26 nov. 1935.
- . « Hiver londonien ». *Le Figaro* 6 fév. 1937.
- PASCALÈS. « Impressions d'Angleterre ». *Le Gaulois* 29 mai 1919.
- PASSEUR, Steve. « Le Théâtre en Angleterre ». *Gringoire* 31 juil. 1931.
- RECOULY, Raymond. « Où va l'Angleterre ? Les jours et les nuits de Londres ». *Gringoire* 20 & 27 fév. ; 6, 13 & 20 mars 1931.
- . « Pourquoi Londres est plus animé [sic] que Paris ». *Gringoire* 20 juil. 1934.
- . « Angleterre, juillet 1936 ». *Gringoire* 24 juil. 1936.
- . « Paris-Londres sans se réveiller ». *Gringoire* 16 oct. 1936.
- RIBAUD, Michel. « L'Exposition d'art chinois à Londres ». *La Croix* 26 fév. 1936.
- ROZ, Firmin. « Les Professeurs de français à Londres ». *Le Figaro* 27 nov 1931.
- . « Aux Élections anglaises ». *La Revue des Deux Mondes* 2 déc. 1931 : 680-85.
- R. R. « Un Club et son rayonnement ». *Le Temps* 2 mars 1924.
- THERY, François. « L'Exposition de l'empire britannique à Wembley ». *Études* 5 juin 1924 : 513-35.
- THIEBAULT-SISSON. « Huit Jours à Londres : La National Gallery ». *Le Temps* 10 janv. 1932.
- VAILLAT, Léandre. « Le Décor de la vie. À Londres ». *Le Temps* 18 & 25 oct., 1^{er} nov. 1927.

VEGA. « Parcs zoologiques anglais ». *La Revue des Deux Mondes* 15 janv. 1937 : 440-49.

VERNON, Virginia. « La Nouvelle Vieille Angleterre ». *Revue Bleue* 19 mars 1932 : 165-75.

Ouvrages sur la période

BELL, P.M.H. *France and Britain, 1900-1940: Entente and Estrangement*. Londres & New York : Longman, 1996.

GARSDALE, Patricia ed. *Capital Histories. A Bibliographical Study of London*. Salford : University of Salford, 1998.

GUYARD, Marius-François. *L'Image de la Grande-Bretagne dans le roman français, 1914-1940*. Paris : Didier, 1954.

ONEGA, Susana & STOTESBURY, J.A. eds. *London in Literature. Visionary Mappings of the Metropolis*. Heidelberg : C. Winter, 2002.

WEIGHTMAN G. & HUMPHRIES S. *The Making of Modern London, 1914-1939*. Londres : Sidgwick & Jackson, 1983.